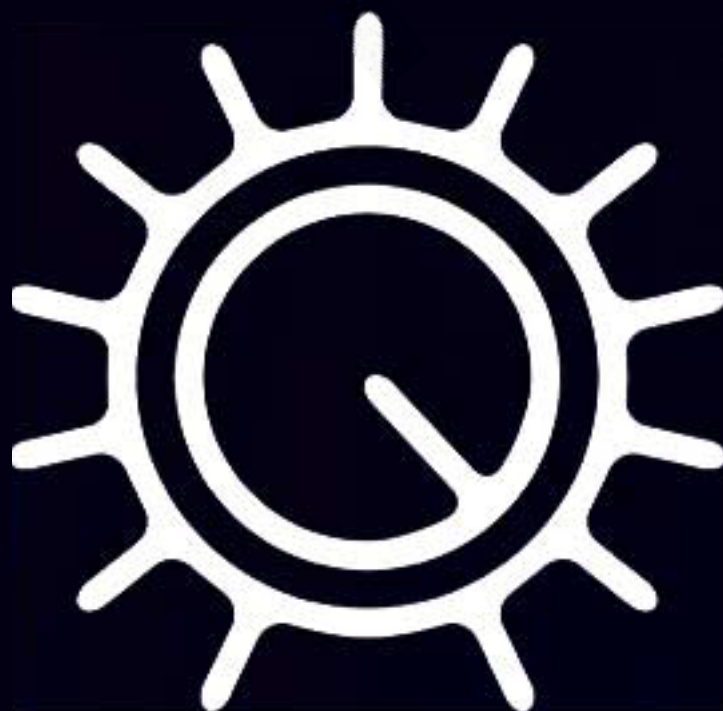


High Time



DOSSIER DE PRESSE 2000 - 2008



D&scograph

Promo : nico@jarringeffects.net
jerome@jarringeffects.net

BIOGRAPHIE

Véritables apprentis sorciers quant au sampling vinylique de masse, à l'alchimie dub en matière de sounds effects, aux néo-bidouillages électroniques et au hip scratching hop en cascade...

Les frangins High Tone parcourent semble-t-il nonchalamment et (surtout) librement depuis l'aube du numérique, les chemins de traverse des musiques dites actuelles (novo & live dub, jungle, drum'n'bass, techno transe etc.) toujours à la recherche des bonnes fréquences : low & high tones! Evidemment dans la chaleur des sons. De fait, les aventures du «club des cinq» musiciens ont débuté en 1997, alors que dans les sous-bois de toute l'Europe les free parties battaient leur plein et qu'entre deux fleuves à Lyon, la solidaire nouvelle scène commençait à décrasser nos oreilles dans une joyeuse effervescence sonore (Kaly Live Dub, Meï Teï Shô, Le Peuple de l'Herbe pour ne citer qu'eux...).

Après plusieurs maxis autoproduits, le groupe s'est arrangé du bug de l'an 2000 pour sortir son 1er album baptisé Opus Incertum, déjà sur le label indépendant Jarring Effects qui jusqu'à aujourd'hui, accompagne intelligemment la destinée High Tone sur la route de la liberté artistique totale.

Une musique d'emblée auto qualifiée d'ethno-dub pour éviter le catalogue de questions d'ordre métaphysique ou simplement médiatique... et High Tone directement catapulté fer de lance de la « scène dub hexagonale » (avec Improvisators Dub et Zenzile) ; une scène qui allait enfoncer le clou en redonnant une nouvelle jeunesse au dit «dub» en version direct live, à l'inverse de sa grande sœur britannique ayant porté au firmament le règne des machines dans les studios avides de remixes.

«High Tone, chef de file de la scène dub française!» Ouest France 2008

«High Tone est plus que jamais essentiel,
vital pour la scène dub française.»
Underground Wobble. RIF RAF 2007

«High Tone a su retenir le meilleur de dix années d'intense activité et
exploite maintenant à fond ses capacités.»
Underground Wobble. LONGUEUR D'ONDES 2007

«Le quintet lyonnais, High Tone, écume depuis plus de dix ans la scène dub internationale en
osant à chaque fois les expérimentations improbables et éclectiques.» Underground Wobble
KEYBOARDS RECORDING 2007

«Le quintet, autant en live que sur cet album appelé à devenir
un classique du genre, explore
toutes les voies possibles». ADN.NOVA PLANET 2002

«Cet album résonne comme le mariage réussi de deux
personnalités musicales fortes.»
Zentone. TELERAMA 2006

DISCOGRAPHIE



2008 - Cinquième album UNDERGROUND WOBBLE



2006 - RE-PROCESSED, album sur lequel s'illustre différents groupes de la scène électro dub française (Interlope, Le Peuple de L'herbe, Hybrid Sound System, Reverse Engineering, L'oeuf Raide) en remixant différents titres d'High Tone.



2006 - ZENTONE, High Tone rencontre le groupe Zenzile.



2005 - WANGTONE est à la rencontre de l'artiste de la scène électro chinoise, WANG LEÏ avec High Tone



2005 - WAVE DIGGER enregistré et mixé en novembre et décembre 2004 à la Supadope Factory (Lyon) par Jean Pierre Spirli et Céline Frezza.



2004 - HIGHVISATORS en collaboration avec Improvisators Dub.



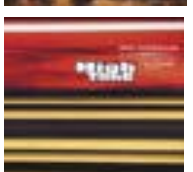
2003 - High Tone LIVE album enregistré au printemps 2003 pendant la tournée d'ADN



2003 - KALTONE avec Kaly Live Dub



2002 - ACID DUB NUCLEIK



2001 - BASS TEMPERATURE



2000 - Premier album OPUS INCERTUM qui contient le fameux Delhi-Kathmandou.
Le groupe se fera alors connaître sur les routes de France grâce à sa tournée suivant cet album.

UNDERGROUND WOBBLE /// SORTIE 2007

KEYBOARDS RECORDING
National / Décembre 2007



HIGH TONE Underground Wobble

(Jarring Effects)

★★★★

Le quintet lyonnais High Tone, écume depuis plus de dix ans la scène dub internationale en osant à chaque fois les expérimentations improbables et éclectiques. Et c'est toujours au sein du label Jarrings Effects que le groupe sort son nouveau LP : *Underground Wobble*. Chantre du groove tribal, les quinze titres du disque alternent aussi bien des compositions calmes et sereines aux riddims lents éthérés (« Freakency »...), que des morceaux énergiques aux scratches nerveux et aux grosses lignes de basses (« Speed 110 »...). Ce quatrième album impose le savant mélange que constitue la musique de High Tone dans les milieux underground. Ingrédients : samples ethniques, grooves lancinants, énergies maîtrisées et une bonne dose de sérénité...

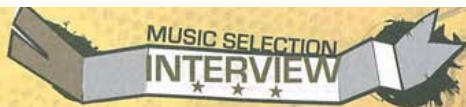
T. D.

LONGUEUR D'ONDES
National / Octobre 2007



HIGH TONE "Underground wobble" (Jarring Effects / Discograph)

L'heure est au changement ! Dans la foulée des Zenzile, engagés sur une voie résolument rock, les High Tone s'offrent à leur tour un petit lifting. "A l'aveugle", il n'est pas tout de suite évident de reconnaître les cadors de l'électro-dub made in Lyon. S'agit-il seulement encore de dub ? Dans le fond, oui, mais la forme a passé quelques révisions. Débarrassée de ses automatismes, elle est davantage livrée à l'instinct, même si les éléments qui entrent dans sa composition depuis *Opus incertum* sont restés intacts : basses musclées, rythmiques agiles et profilées, scratches en embuscade, réminiscences orientales et asiatiques... La mue s'observe surtout du côté des traitements électroniques, plus radicaux, augmentant considérablement la précision et la force de frappe du groupe. High Tone a su retenir le meilleur de dix années d'intense activité et exploite maintenant à fond ses capacités. Dans ces conditions, on re-signe pour dix ans ! hightone.free.fr
Cédric Manusset



High Tone

LE GROS LOT

Le quintet lyonnais part sur de nouvelles terres et récolte encore de quoi pénétrer notre petite bulle stéréo. D'encyclopédistes ethno dub, ils élargissent leur palette électro. L'album est le plus bagarreur de leur discographie, il exulte la flamboyance urbaine, reste suffisamment surréaliste pour provoquer le mental et parfaitement hédoniste pour enrôler le corps. Une tombola gagnante.

ambiance intéressante et adéquate pour chaque compo... Payer un gros studio et un gros producteur, cela reste une question de moyen. Mais le studio est surtout un domaine qui nous intéresse énormément et auquel on veut participer... Pour info, on pense aussi à faire remixer nos morceaux par des producteurs dub comme Mad Professor, Adrian Sherwood ou Disciple...

Dans votre titre d'album, le mot « underground » : en quoi vous correspond-il ?

Aku fen / On a toujours défendu le concept du « do it yourself ». C'est pour cela que l'on est à l'origine du label Jarring Effects et qu'on le soutient activement ! On se bat par ailleurs pour proposer des prix de concert les moins chers possibles, on soutient les assos locales, on propose des concerts gratuits pour des actions humanitaires ou sociales, on initie des projets musicaux d'échanges avec d'autres pays. On continue d'aller jouer à l'étranger à nos frais (Bosnie, Slovaquie, Italie...) et de jouer dans des squats autogérés. D'une manière générale, on se sent alter mondialistes et la scène dub est issue des courants alternos. Pour nous, le mot « underground » est lourd de sens.

Comment avez-vous rencontré Brusk et pourquoi avoir choisi de travailler ensemble ?

Twelve / Certains High Tone le connaissent personnellement, d'autres juste de réputation. Il est en effet plutôt reconnu dans son milieu. Nous voulions



Quelle est la place de l'ordinateur dans vos compositions, sachant qu'on vous comprend surtout comme un groupe live ?

Aku fen / Minime : pendant la compo, les ordi sont utilisés une fois que les morceaux sont bien avancés. Ils permettent de faire des tests sur la structure ou sur le mix, une forme de pré-prod en sorte. En concert, j'utilise un ordi comme sampler (kontakt) et Twelve comme expander platiné (séralo).

Vous avez enregistré dans le nouveau studio de Jarring Effects. La rencontre avec ce nouveau lieu ?

Aku fen / Excellente ! Le studio est équipé avec du très bon matériel, tant au niveau analogique que numérique. Nous sommes également très contents du travail de notre ingé son. Mais c'est vrai qu'enregistrer les premiers dans un nouveau lieu comporte aussi des désavantages, car il faut essayer les platines : personne ne connaît véritablement les défauts et les qualités acoustiques du studio.

Le son et l'ambiance d'un studio fait beaucoup au rendu des morceaux. Il « patine » le son. Dans l'histoire du reggae et du dub, dans quel studio auriez-vous aimé enregistrer ?

Aku fen / Pourquoi pas au « Black Ark », le studio de Lee Perry, pour la folle artistique et créative ! Il me semble que cela correspond bien avec la motivation permanente de High Tone de vouloir sortir des conventions. De manière générale, nous sommes moins intéressés par le son d'un studio que par la qualité d'un producteur. Certaines de nos compos, même si toutes les parties sont jouées à 100 %, ne comportent aucun son acoustique, ce qui limite l'importance des prises (une batterie électronique, une basse jouée au korg ms10, des skanks guitar jouées au synthé, un sampler). Pour le groupe, c'est plutôt au moment du mix qu'il faut savoir recréer une

également un graphisme différent de ceux des albums précédents, tous réalisés soit par ordinateur, soit à partir d'une photo. On a donc contacté plusieurs graphistes pour avoir diverses représentations visuelles de notre album. Finalement, c'est l'univers de Brusk qui nous a le plus parlé. Il a su importer un côté humain grâce à l'utilisation du crayon de papier, technique que nous n'avions jamais utilisée. Pour ce qui est de la colorisation et de la mise en page, tout a été fait sur ordinateur. Tout au long de sa création, Brusk nous montrait son travail, on en discutait et ça a donné ce mélange abstrait / figuratif / futuriste / organique avec une touche à la Brusk. Graff ou tag : toute cette culture est chez nous complètement intégrée depuis longtemps. Certains d'entre nous en ont fait il y a quelques années. On est super contents qu'un de nos disques en porte la marque : il fallait juste trouver la bonne personne. C'est également une sorte de clin d'œil au hip hop qui nous inspire beaucoup dans notre son.

Vous avez plus de 10 ans de route au compteur. Quels doutes sont définitivement balayés ? Quelles certitudes les remplacent ?

Twelve / Au final, c'est passé plutôt vite... Une fois que la machine a été lancée, on s'est peu arrêté. Les doutes du début, c'était de savoir si on allait pouvoir vivre de notre musique, voyager grâce à elle et rester ensemble avec la même équipe de pôtes... Ça pour le coup, on y est arrivés ! Mais rien n'est figé et qui sait ce que l'avenir nous réserve ? Ce qui est certain, c'est qu'il faut du temps pour avancer. La musique est un travail au quotidien, on est jamais en pause par rapport à la création artistique, à tout moment l'inspiration peut frapper ! Par ailleurs, même si il se dégrade, on bénéficie du statut d'intermittent du spectacle. C'est un confort incontestable pour les artistes. À l'étranger en revanche, très peu vivent uniquement de leur musique.

Anne & Julien

Album : « Underground Wobble » (Jarring Effects / Discograph)

RAPMAG

National / Décembre 2007

HIGH TONE

"Underground Wobble"

(JARRING EFFECTS/DISCOGRAPH)

★★★★★★☆☆☆☆

Un ovni interstellaire, entre electro, dub et hip-hop.



Attention, oreilles frileuses s'abstenir. Les bidouilleurs de sampleurs lyon-

nais remettent le couvert avec un album dopé à l'échantillonnage et aux triturations de sons en tous genres. Scratches, samples, synthés, instruments, musiques traditionnelles, rien ne semble leur faire peur quand il s'agit d'innover. Les adeptes de nouvelles sensations et d'expérimentations seront ravis, tant cet "Underground Wobble" regorge de surprises et de prises de risque. Une belle galette pour auditeurs avertis.

OPENMAG

National / Octobre 2007



HIGH TONE

Retour aux sources

Propos recueillis par Alain Martino

Fer de lance de la scène dub en France, High Tone revient ce mois-ci avec *Underground Wobble*, le quatrième album organique des Lyonnais qui se rapproche des sonorités de leurs débuts. Dj Twelve alias Lionel nous parle de ce projet.

Open Mag : Comment avez-vous préparé ce nouvel album ?

Dj Twelve : Plusieurs mois ont été nécessaires pour trouver de bonnes boucles, puis pas mal d'édition sur ordinateur pour essayer de nouvelles choses. Ensuite nous avons rejoué en live les différents plans proposés par chacun et recomposé ensemble les morceaux sélectionnés. En studio, quelques plans ont encore changé au dernier moment. C'est donc le fruit d'un long processus de création étalé sur un an.

OM : Qu'est ce qui vous a influencé pour ce nouvel album ?

T : Dans chaque morceau, plein d'influences diverses. Cet album est très éclectique et plein de surprises. Je pense que pas mal de gens vont être étonnés comme ça l'a été pour *Wave Digger*. Cette fois-ci pas de jungle ni de drum'n'bass, plutôt du tempo lent et lourd, bien massif, très électronique et très joué à la fois, très chargé aussi et agrémenté de petits interludes pour se reposer les oreilles. Je pense que c'est l'album le plus abouti.

OM : Sur le titre *Driving Fast* on entend une guitare traditionnelle. Quels autres instruments aimeriez-vous utiliser ?

T : C'est une guitare traditionnelle de Bornéo, elle a été échantillonnée sur un disque puis recomposée sur ordinateur. Nous sommes prêts à utiliser n'importe quel instrument, du moment qu'on arrive à l'intégrer dans un morceau, même si c'est du biniou ou un cor de chasse, tout est possible !

OM : Comment choisissez-vous les samples ?

T : C'est une histoire de sonorités et d'intégration à la musique. On a tendance à privilégier les sons tristes, mélancoliques, souvent sur une gamme mineure. Pour les quelques voix, ce sont plutôt des dialogues de films, de science-fiction des années 50-60-70, ou bien de vieilles voix Jamaïcaines.

High Tone

Underground Wobble

(Jarring Effects / Discograph)

<http://hightone.free.fr>



THE WIRE

Mars 2008 / UK

HighTone

Underground Wobble

JARRING EFFECTS CD

France's HighTone can best be described as a dub group who have continually evolved over their ten year-plus existence. They have had a dual trajectory over the past few years, firstly with hybrid experiments with acts as diverse as China's Wang Lei or even deeper, dubbier improvisors from France, and also an elliptical orbit visiting electro, breaks, hiphop and Industrial. This latest set weighs in at 15 tracks and 72 minutes; an edit down to traditional vinyl album length would have left a number of these cuts able to claim more attention.

Although the opening "Understellar" submits to the obligatory dubstep references and the

following "Freakency" veers between drum 'n' bass and sludgy breaks, compensations come later when their dub pedigrees surface on "Glowing Fire" and "Depth In The Middle", and the growing influences of North Africa, particularly on "Growing Fast". The effect is cinematic, and if David Lynch remade *Dune*, these boys would be right for the job.

RIF RAF

Novembre 2007 / Belgique

High Tone

«Underground Wobble»

Jarring Effects / Discograph

Alors que Zenzile sacrifie son talent sur l'autel du jeunisme electro-rock, High Tone est plus que jamais essentiel, vital pour la scène dub française. Avec «Underground Wobble», le quintet français offre un des meilleurs albums 2007, tous genres confondus.

High Tone est un des rares groupes, avec Improvisators Dub, à ne jamais avoir bradé son talent en compromis douteux, face à une maison de disques soucieuse avant tout de rentabiliser ses billes (allez, c'est promis, j'arrête avec Zenzile). Les marques de fabrique High Tone sont toujours présentes : des samples de films sélectionnés avec minutie, une ambiance oppressante, des scratches acérés et des envolées drum n' bass qui vous transporteront loin des préoccupations quotidiennes. «Et la voix du désert traverse les siècles», «La lune n'a pas de couleur, elle est tout grise, on dirait qu'elle est faite en ciment et en plâtre», ce genre de petites phrases, disséminées tout le long de l'album, participent de l'ambiance pesante, de l'urgence latente propre à tout album de High Tone.

Un album majeur du dub. Que les fans se le procurent, que les néophytes courent l'acheter. Pour ne pas mourir bête.

(bg)

ZENTONE /// SORTIE 2006

TELERAMA

National / Septembre 2006

ROCK SOUND

National / Septembre 2006

DUB ZENTONE

ZENZILE MEETS HIGH TONE



Zentone, zen comme Zenzile, tone comme High Tone. Soit la rencontre entre les deux formations phares de la scène dub française. Un supergroupe comme on dit dans le rock ? Oui, sauf que les supergroupes accouchent rarement de chefs-d'œuvre. Cet album-ci, en revanche, résonne comme le mariage réussi de deux personnalités musicales fortes. L'une (Zenzile) attaquant le dub par la face punk rock avec une basse gargantuesque et des rythmes pachydermiques ; l'autre (High Tone) l'escaladant par le versant électro depuis sa base fusion, à coups de swing métallique et de samples (d)étonnants. Le petit jeu peut consister à rechercher, parmi les dix titres composant le disque, l'auteur de chaque mix, l'interprétation étant, elle, œuvre commune. Mais, en s'auto-influençant, Angevins et Lyonnais brouillent les pistes. Et si le très zenzilien *Zentown* était finalement signé High Tone ? Et si la mitraille fuzz et les arpages surf de l'énorme *Crash Test* provenaient des guitares de Zenzile ? A qui, alors, attribuer le dansant *Pulse Weed*, modèle de « steppa » à l'anglaise ? Aux deux, sans doute. Plus

qu'une superposition de compositions, Zentone opère, en mêlant reggae-dub vintage et expérimentations électroprogressives, une fusion des sons, reflet exemplaire de ce qui se fait de mieux en dub aujourd'hui. **FRÉDÉRIC PÉGUILLAN**

1 CD Jarring Effects/Pias.

ZENTONE

ZENZILE MEETS HIGH TONE

(Jarring Effects/Pias)



On vous l'avait annoncé depuis un bon moment. Ils l'ont fait. Zenzile et High

Tone ont passé du temps en studio ensemble. La crème de la crème du dub hexagonal s'est enfin décidée à nous livrer le cocktail tant attendu par les fans après leur tournée commune. Dix titres, cinq supervisés par les Lyonnais et cinq réalisés sous la houlette des Angevins. Une parité de production et un partage de musiciens qui permet le mélange des identités et la conservation de ses repères. Ça sent le côté rock de Zenzile et la vibe électronique de High Tone. On s'attendait à un sacré résultat. La qualité du son et la nature des compos présentes sur cet album viennent tout simplement nous confirmer qu'on a eu raison de ronger notre frein pendant ces derniers mois. ■ GL



CODA

National / Décembre 2005

WANG LEI CHINESE GHOST

C'est par la musique traditionnelle chinoise enseignée à l'opéra de Sichuan que tout a commencé. Puis quelque chose de surprenant déboule dans la vie de Wang Lei...



... Ce ne sont pas des fantômes chinois, quoique, mais la découverte du film *Flashdance*, lequel, bizarrement, sortira en salle le plus légalement du monde et le marquera profondément. Par la suite, **Wang Lei** commence à vivre le rock à fond, fréquentant des bandes et aimant la bagarre. Il devient chanteur/compositeur et monte le groupe **Pump** dont il est aujourd'hui toujours le leader. Il est d'ailleurs considéré en Chine comme une véritable rock star. Il y a en effet bien longtemps que le mythe de ce gigantesque pays comme étant ultra fermé et interdisant à sa jeunesse de pratiquer ou d'écouter de la musique occidentale est tombé. *Les mentalités ont changé et l'État lui-même ne pratique plus une censure aussi stricte qu'il y a quelques années. De plus, le pays est grand et on ne peut pas tout surveiller.* Wang Lei se met à la musique électronique, par manque de ressources humaines ! Vers 30 ans, alors que les Pump sont sur un gros label avec de bonnes conditions de vie, les membres du groupe commencent à avoir des enfants ou partent faire du management de club, laissant Wang Lei sur le carreau avec un bassiste ou un batteur jamais là. Il commence alors à s'acheter des machines et à tout faire tout seul. Comme le résultat lui plaît, sur son quatrième album, il remplace les musiciens par de l'électronique. En 2002, il vient en France et découvre **High Tone**, avec qui il a enregistré le projet **Wangtone**, qui sort ces jours-ci sur le label Jarring

Effects. Cette rencontre lui ouvre de nouvelles portes, comme celle de mélanger les normes pour y réinjecter l'âme traditionnelle chinoise. Sa manière de travailler est à comparer à celle d'un presse-purée : Wang Lei mange la musique tel un cannibale, sur des disques pirates, sans savoir ce qu'il écoute, mais ingurgitant ce qu'il entend. Pour *Xin*, Wang Lei ne se pose pas de questions lorsqu'il se met derrière ses machines. Il capte les énergies et les forces de l'univers pour les retranscrire à travers ses compositions. Ambient, drum et musique traditionnelle chinoise se percutent, se fondent dans un tout cohérent, où l'organique semble gronder en arrière-fond. Des basses souterraines s'élèvent des profondeurs de la terre dans une délicate fermeté, ouvrant les portes aux silhouettes de **Chenxiang Wei**, designer, photographe et VJ, qui l'accompagne lors de ses prestations live, créateur d'un personnage ressemblant à **Yoda**, symbolisant la culture chinoise ancestrale mise en situation à travers les villes du monde où Wang Lei voyage, les fantômes chinois ne se trouvant jamais très loin.

Roland Torres

WANG LEI
Xin
Expressillon/Discograph
www.expressillon.com

WANGTONE
Wang Lei Meets High Tone
(CD + DVD live Eurock 2004)
Jarring Effects/PIAS
www.jarringeffects.org

MONDOMIX

National / Janvier 2006

L'étoile rouge de l'électro

Loin derrière sa grande muraille, Wang Lei cuisine une musique aux parfums exaltants. Dans sa généreuse marmite, mijotent subtils beats électros et réminiscences musicales de la Chine Eternelle. Leader d'un mouvement dont on discerne mal les formes, Wang Lei séduit depuis une paire d'années le public hexagonal, inscrivant son nom sur les affiches de plus d'un festival tant en France qu'à l'étranger et sur les programmes de nombreuses salles. Parus à l'automne, *Xin*, son dernier opus solo signé par le label Expressillon et le coffret cd/dvd *Wang Tone*, enregistré avec les dubbers lyonnais d'High Tone et publié sur leur label Jarring Effects, donnent de nouvelles clés pour approcher cet artiste chinois. Par Squaaly

Tard dans la nuit du 17 juin 2004, Wang Lei prend les commandes du son de l'Ubu. Touche finale du China Music Club, une revue chinoise réunissant Iz, un quartet chinois aux origines kazakhes totalement inclassable, le combo hardcore Shetou et cat élégant producteur filiforme, Wang Lei, surprend le public de ce club rennais qui en a vu d'autres. Sous des allures de chinois presque trop parfait, discipliné et discret, comme en raffolaient les scénaristes des films de l'entre-deux guerres, ce petit bonhomme au catogan dans le vent est en train de réinventer le presse-purée en direct live. Concentré sur ses machines comme un maître-queux en phase finale de préparation de repas dominical, Wang Lei, après avoir dosé, émulsionné, saisi ses éléments, les dispose à l'instinct sur la table de mix. Phagocyté par le beat, chaque ingrédient devient une composante à part entière de cette préparation dont il est impossible de parler en termes de recette, tant toutes les étapes semblent imprévisibles. L'air de rien, il marque des points avec panache. Grand toqué des musiques électros, il déroule un live audacieux, intrigant, précieux et impulsif, sophistiqué et animal. Le choc est violent.

Chacun de ses lives provoque la même excitation. Le public, enthousiaste, prend plaisir à partager cette fraîcheur, cette liberté de ton sans casse renouvelée. Parfois sèches comme un coup de trique, parfois plus rondes, souvent accrocheuses, les sonorités de ce Chinois bousculent les convenances. Initié très tôt à l'art centenaire de l'opéra du Sichuan, région dont il est natif, il croise les chemins du rock au début des années 90, avant d'être attiré au début du troisième millénaire par les beats de l'électro ou du hip-hop et les digressions du reggae, du dub. Chez lui, la musique n'est pas vécue comme une démarche intellectuelle, mais plutôt comme une métaphore corporelle. Son art est à l'image de sa vie. Souvent sur la réserve, il n'en est pas moins précis et assuré quant à son art. Telle la courbe qui ne casse pas, il évite les brisures et préfère les rebonds. Avidé de sensations, de rencontres, il profite de chaque instant, de chaque aventure.



Condensé de vies, ses pièces sont comme des résumés des épisodes que vous auriez manqués. Qu'il voyage en France en 2002 et séjourne à Belleville ou qu'il rencontre High Tone l'année suivante lors de concerts en Chine, il ne peut garder ses sensations pour lui et a besoin de les livrer par bribes dans ses compos. Avec High Tone, l'aventure ira même plus loin, Les Eurockéennes proposant une résidence réunissant à l'Astrolabe d'Orléans, le Cantonais et les Lyonnais avant un concert en clôture de l'édition 2004 du festival belfortain. Si les High Tone ont déjà, par le passé expérimenté, ce genre de rencontre, s'acquinant en 2003 avec leurs frères croix-roussiens du Kaly Live Dub et, en 2004, avec Improvisators Dub. Wang Lei, lui, n'a jamais réellement expérimenté de collaboration. Il serait même plutôt ce que l'on peut appeler "un artiste de la musique". Pourtant, la collision des deux univers n'a rien de réducteur, comme semblerait le signifier l'appellation de Wang Tone dont on les affuble lors de ces moments de travail. Bien au contraire ! *"Ils m'ont apporté des choses en plus. Ils ont su enrichir ma musique et comme la musique, c'est la vie, ils m'ont offert un peu de vie en plus, ont nourri mon principe actif, élargi mon espace de liberté"*, confie Wang Lei, qui se réjouit de retrouver en mai prochain les Lyonnais pour une tournée de trois dates, en Chine cette fois-ci.

THE WIRE

Décembre 2005 / UK

WANG LEI MEETS HIGH TONE WANG TONE

JARRING EFFECTS CD + DVD

Wang Lei is a Sichuanese musician now relocated to the city of Guangzhou, in the province of Guangdong, in southern China. His musical path began with studies of Sichuan opera, before he was distracted into rock, Techno and eventually dub by the visits of musical luminaries such as Jamaican trombonist Rico Rodriguez, and his own trips to Paris. This collaboration with nu-dub heavyweights High Tone has introduced to Wang's music a sense of space characteristic of traditional Sichuanese music. The addition of bass textures adds something different, as can be heard on opening track "Tchen", with its flute, sparse percussion and sampled strings. Wang drags High Tone in another direction, away from dub reggae frameworks and towards more risky territory on "Ballistik Affair" (not a cover version of Leroy Smart's Channel One hit), which slowly progresses over multiple vocal samples from mainly Latin sources. The package is nicely fleshed out with a DVD edit of the two acts performing together in France in 2004. □

LES INROCKUPTIBLES

National / Janvier 2006



La rencontre
enfumée
entre des
Français dub
et un Chinois
electro.

D'un côté High Tone, quintet hip-hop dub issu de la bouillonnante scène lyonnaise ; de l'autre, Wang Lei, véritable pilier de l'underground chinois et partie émergée d'une scène electro en devenir. Ces deux forces vives n'auraient a priori jamais dû se rencontrer, ni même collaborer, si le destin ne les avait pas réunies courant 2003 lors d'une courte tournée chinoise de High Tone. Suite à ces premiers contacts, les Eurockéennes de Belfort commandent une création live commune à Wang Lei et High Tone, pour l'édition 2004 du célèbre festival. C'est ce concert hypnotique, renforcé par les visuels fantasmagoriques des VJ d'High Tone, que propose de découvrir ce double Wangtone, notamment sur sa partie DVD. Sur le CD, c'est la déclinaison studio de cette alchimie musicale qui finit de convaincre que les rapports entre la Chine et la France ne passeront pas uniquement par le commerce. La belle contraction Wangtone prouve que les beats enfumés, les infrabasses vrombissantes et les samples vaporeux s'échangent désormais sans le moindre obstacle entre la province du Sichuan et la vallée du Rhône.

Martin Cazenave

LONGUEUR D'ONDES (1/2)

National / Été 2005

EN COUV

HIGH TONE

Sur un autre tone...

On avait laissé les Lyonnais avec un album live surprenant. Les voici de retour avec un nouvel opus qui en surprendra plus d'un. Rencontre aux Abattoirs de Bourgoin où ces faiseurs de bons sons nous reçoivent alors qu'ils peaufinent leur prochain set.

En avance sur la saison, le soleil éclaire de ses mille rayons la cité lyonnaise alors que nous arrivons dans la ville des High Tone. T-shirt de rigueur pour cette mi-mars, alors que la neige envahissait encore nos rues seulement deux semaines auparavant. "Il n'y a plus de saison !" nous dirait-on : et pourquoi pas ? Car finalement, à savoir toujours où l'on va, on finit par tourner en rond. Et assurément, tel n'est pas le cas de cette scène électro en développement perpétuel qu'abrite la cité de Rhône-Alpes depuis la naissance du mouvement. Le staff de Jarring Effect, label associatif de High Tone, nous propose une escale au QG des Pentes de la Croix Rousse, quartier populaire en plein travaux de réaménagement avant de nous conduire aux Abattoirs de Bourgoin où le groupe met la dernière touche à son futur set. C'est dans ce quartier que l'idée de monter une structure pour accueillir la jeune scène émergente naît en 1993 dans la têtue de Greg Aldea, actuel sonorisateur d'High Tone : "Les musiciens et les membres de Jarring avaient en commun, et ont toujours, un même état d'esprit. Les fondateurs, qui sont des gens plus âgés que nous, venaient du rock alternatif et ont posé leurs empreintes dès le début."

Naissance commune

Lors de notre petite promenade aux bureaux, nous croiserons le père d'Antok (clavier), un membre de l'asso toujours aussi impliqué : "Aujourd'hui la structure est devenue plus professionnelle, mais l'idée reste la même." De simples studios de répétition, Jarring devient, en 1999, un label et sort quelques compilations avant de faire le grand saut : "Pour la petite histoire, le premier album d'High Tone, Opus incertum a été la première sortie nationale de Jarring Effects en 2000. Le label et le groupe sont deux entités différentes, qui sont nées en même temps et qui ont évolué parallèlement, en parfaite synergie" explique Fabb, le bassiste. "Au tout début du groupe, on répétait dans le studio à côté des bureaux où il n'y avait alors qu'un fax et un ordinateur. Nous squattions souvent là-bas, filant un coup de main de temps en temps, mais c'est surtout par les concerts que nous apportons notre contribution." L'aventure se révèle positive : "La vente de ce premier album nous a permis de



nous rembourser et de faire avancer l'histoire à ce moment-là. Les fondateurs de Jarring sont des gens qui se connaissent bien, qui vivaient dans le même quartier. Cette proximité a permis de donner à cette structure un aspect familial qui est resté avec le temps." De plus, complètera Antok, "le label est né de cette volonté de pouvoir représenter toute une sphère musicale, spécialement électronique, qui évoluait à Lyon. Le centre-ville n'est pas grand, tout le monde se connaissait et désirait s'organiser. Nous avons eu la chance de trouver des personnes motivées pour créer cette association et la faire vivre ensuite." Et si aujourd'hui l'activité associative passe par un nouveau point-conseil, Jarring

"On avait envie d'un plus roots, plus

ne cache pas que les temps sont des plus difficiles d'un point de vue financier. Menacée de fermeture, chacun a donné du sien pour ne pas mettre la clef sous la porte et continuer à produire quelques-uns des meilleurs artistes électro-dub : High Tone bien sûr, mais aussi Ezkiel, Monsieur Orange, Vox Populi, et bien d'autres encore. Car dans cette ville où le soutien à la culture passe par la construction d'un nouveau lieu de 3500 personnes sur les quais du Rhône, dont nul n'avait besoin (il existe déjà deux salles de spectacle de cette capacité mais, contrairement





aux grandes villes françaises, aucune de taille intermédiaire !), l'indépendance et les réseaux parallèles sont les acteurs principaux qui font vivre les courants qui échappent aux masses média. Fer de lance de cet initiative collective, Jarring trône ainsi comme le premier bastion de cette fameuse "résistance", prompt à révéler les talents locaux : *"Il existe effectivement une scène lyonnaise, fédérée par de nombreuses années passées ensemble. Il y a les plus connus comme le Peuple de l'Herbe, mais aussi de nombreuses autres formations qui sont moins célèbres. Le centre-ville de Lyon n'est pas si grand, on se connaît tous. La culture électronique, si elle a avancé, n'est pas encore si*



dub radical peut être..."

importante que ça" souligne Antok. Pas si importante peut être, mais elle réunit chaque année, à l'occasion du festival maison, le Riddim Collision, un public de plus en plus dense autour de ces nouveaux héros que sont le Peuple, ou encore de Kaly Live Dub. Et puis, *"pour High Tone, il est impensable de travailler avec un autre label : on ne peut rêver mieux. Les gens sont proches de ce que l'on pense et ouverts sur des idées nouvelles"* explique Fabb. *"Nous sommes très attachés à l'indépendance, d'autant qu'aujourd'hui, quand tu signes avec une boîte, même de petite*



TRAX National / Avril 2005



03

HIGH TONE "Headline"

Extrait de l'album *Wave Digger* (Jarring Effects/Pias)

HIGH TONE Aux côtés d'Ez3kiel, Zenzile ou Improvisators Dub, ce gang de Lyonnais s'est installé durablement dans un courant électro-dub hexagonal qui enflamme les foules. **WAVE DIGGER** Un troisième album aux saveurs très électro-jungle. On aime cet esprit barré qui entraîne le dub bien au-delà des clichés rasta-fumette. **JARRING EFFECTS** Le label lyonnais de référence en matière d'électro-dub puisqu'il abrite Ez3kiel, Mei Tei Shô ou Lobe Radiant Dub System. **"HEADLINE"** Électro-world-dub-hip-hop-jungle, tous les ingrédients qui font le succès de High Tone sont concentrés ici avec une fulgurance bluffante. Sans oublier la bonne dose de folie qui rend ce titre ensorcelant. www.hightone.org



ROCK AND FOLK National / Été 2005

Punky reggae party

Au cœur du territoire de la grande rousse, High Tone, cinq musiciens des Ages farouches qui ont grandi ensemble dans des caves sûrement humides mais dans la chaleur des sons; cinq musiciens (basse, batterie, guitare, claviers, delay) malaxant à l'envie reggae roots, dub ou drum'n'bass... pour conjuguer au final un style bien à eux. Un groupe aujourd'hui en plein essor considérant le chemin parcouru depuis leur 1er album *Opus Incertum* (Jarring Effects / Kublk / Pias). Acharnés de la répétition et du bldouillage electro et encadrés par une précieuse équipe technique, les High Tone sont désormais un groupe de scène imparable et ce, après une tournée d'une trentaine de dates l'hiver dernier en compagnie des Burning Heads et des hollandais volants de N.R.A.: le Punky Reggae Tour.

Certainement l'une des premières expériences de ce type en France, initiée avec nos chères «têtes brûlées» orléanaises, avec la volonté affichée de mixer les groupes et les publics, tout en rendant une sorte d'hommage à l'esprit des «pionniers», émissaires de la punky reggae party (Clash, Stiff, Ruts...Jusqu'à Marley). Une tournée pour le salutaire décloisonnement des esprits avec l'envie de tout faire par soi-même (Complete controle ?) et l'assurance que le métissage des musiques est profitable bien au delà des effets de mode... quelques idées maintenant assimilées par la scène d'ici et d'aujourd'hui, et pas seulement par High Tone.

Dreadlocks au vent, ils viennent de sortir fin mai un 2e album *Acid Dub Nucleik* (Jarring Effects / Kublk / Pias) fêté dignement par une série de trois concerts au Pez Ner, et le choix n'était sûrement pas anodin alors que la salle de Villeurbanne ferme définitivement ses portes fin juin. Un coup extrêmement dur soit dit en passant, considérant la véritable alternative de programmation offerte par le Pez Ner depuis 1996 (de Tom Cora jusqu'à Turbonegro...), en dehors du circuit institutionnel et des schémas purement mercantiles. Vu d'ici, c'est un peu la fin des haricots et l'on se prépare à un été en pentes raides... Quant aux High Tone, ils sont actuellement en tournée partout en France et leur show *Massive Dub* à tendance «electroïde» pourrait en décoller plus d'un(e).

HIGH TONE WAVE BIGGER

On les a longtemps surnommés "fleur de la scène dub française". Mais pour Wave Digger, troisième album, le quintet lyonnais évite la monotonie en se détournant quelque peu des enseignements de King Tubby et Lee Perry.



Fans de la première heure inquiets : "Quoi ?! High Tone ne fait plus de dub ?!". Disons donc que l'influence dub est moins sous-jacente et plus moderne et que les influences externes sont plus présentes qu'auparavant. Rassurons-nous, aucune cassure nette avec le précédent ADN. Il y avait déjà des touches de hip-hop et

d'électro avant. On fait un peu moins de dub sur cet album-là et plus de hip-hop et d'électro, résume Julien, le guitariste. Au niveau du concept on n'a pas changé notre travail fondamentalement. Le son devient plus électro. La batterie fait plus boîte à rythme mais elle est jouée. C'est plus le côté reggae roots qui disparaît, continue Fabrice, le bassiste. Et l'évolution est remarquable à plusieurs égards. D'abord une modernisation des technologies utilisées : le son "boîte à rythme" s'explique par l'utilisation accrue d'une batterie mi-acoustique mi-électronique et de pads sampleurs. Les technologies électro gagnent aussi les musiciens acoustiques, détaille Julien : Fab a pris un synthé et il alterne avec la basse, alors qu'avant non. Il alterne aussi entre basse et basse avec effet. Moi j'ai acheté un sampleur. Ce n'est plus seulement de l'effet dub, c'est aussi du filtrage. Un jeu sur les grains également. Le renouvellement atteint jusqu'aux techniques de création de la galette. Les cinq artistes rentrent en studio fin 2004 et composent chaque titre pour l'occasion, alors que les précédents albums étaient des portages de compositions pour le live. Le résultat s'en ressent. D'avantage produit, le son est plus proche, plus massif, et plus simple en même temps. Les morceaux sont majoritairement courts et efficaces. L'album est naturellement mieux maîtrisé. Pour le live, l'enchaînement s'inverse donc. Les titres seront plus fournis, plus dramatiques et l'improvisation devrait aussi s'en mêler. Autre évolution, l'ajout de deux écrans vidéo en live (trois écrans en tout donc).

Moins de samples et plus de montages seront utilisés, pour un rendu plus chiadé. La déco devrait finalement être plus présente. À découvrir sur scène un peu partout en France jusqu'à la fin de l'été (dates sur <http://hightone.free.fr>).

Mais alors, le bon vieux ethno dub d'High Tone c'est terminé ? Parallèlement à ça, on a des projets qui sont beaucoup plus roots, avec des impros etc. On a un 45 tours en prévision qui est un véritable exercice de style, avec des versions dancehall, dub. Avec le groupe High Tone et les albums, on a moins envie de dub mais on kiffe quand même ça à donf, rassure Fab. Et l'expérience chinoise de 2003 qui laisse aussi de belles traces : Un album est à venir en collaboration avec l'artiste électro Wang Lei, et qui devrait évidemment s'appeler WangTone. Dub ou pas dub, la vague continue sa propagation.

Igal

HIGH TONE
Wave Digger
Jarring Effects/PIAS

<http://hightone.free.fr>

A cid Dub Nucleik (ADN) /// SORTIE 2002

LIBERATION

National / Été 2002

Le dub français dopé Originaire de Jamaïque, le genre est en plein essor

Dans les coulisses du Transbordeur de Lyon, c'est l'effervescence. Une centaine de bénévoles préparent le concert célébrant le dixième anniversaire de leur association, Jarring Effects, et le cinquième du label du même nom. Dehors, des types entre punks, skaters et ravers cherchent des places. Le concert, dont les têtes d'affiche sont High Tone et Lôbe, est complet. Avec l'anniversaire du label, c'est la scène dub française que les Lyonnais sont venus célébrer. Paris pourra dès ce soir assister au premier festival du genre avec les principaux protagonistes de l'Hexagone (lire ci-dessous).

Erreur. Né dans les studios jamaïcains, amplifiés en Angleterre, le dub, musique instrumentale, trouve un nouveau souffle en France par le biais de la scène et de musiciens venus essentiellement du rock. L'histoire raconte qu'à la fin des années 60, l'ingénieur du son jamaïcain, King Tubby aurait par erreur supprimé les voix d'un morceau de reggae, et ce serait amusé à mettre en avant la section rythmique, y ajoutant des effets sonores (réverbérations, échos...). Lee « Scratch » Perry en fit sa technique de travail, déstructurant ses productions reggae sur sa console de mixage. A partir de là, tous les 45 tours reggae sortent avec leur dub en face B. C'est en Angleterre, au début des années 80, que le dub devient une musique à part entière, c'est-à-dire un marché, sous l'impulsion de passeurs comme le Jamaïcain Mad Professor et de l'Anglais Adrian Sherwood. Quelques années plus tôt, en 1977, punks et rastas ont frayés dans les mêmes clubs. Les Ruts ou Clash infusent au reggae leur marmite punk-rock.

Pour Rico, directeur de l'association Jarring Effects, ces passerelles existaient en France dans les années 80 : *« C'est un peu l'aboutissement de ce que racontait Bob Marley dans Punky Reggae Party. A Lyon, on a vécu la même chose qu'à Londres. On a écouté du punk et du hardcore et, nos potes rebeus, du funk et du reggae. Ça se retranscrit sur scène, vingt ans après. Si bien qu'aujourd'hui, le dub français comble pas mal de vide laissé par la fin du rock alternatif, puis des free parties. »*

Dans les couloirs du Transbordeur, on perçoit en tout cas la coloration politique de ces deux scènes. Sur le stand de Jarring Effects (« Effet de discorde »), on trouve des tracts pour les manifestations contre le G8 à Evian, des journaux contre la peine de mort aux Etats-Unis. Dub, musique militante ? *« Comme il n'y a pas de parole sur le dub, explique Rico, on peut imaginer plus facilement plutôt que débiter des évidences comme les Béruriers Noirs : « J'encule le Front National ». »* Quant au fleuron du label, High Tone, dont les ventes des deux albums financent les onze secteurs déficitaires de l'association, c'est aussi l'absence de discours qui leur a plu : *« cette musique instrumentale avait un nouveau langage, racontent en chœur Fabrice, le batteur, et Lionel, le clavier. C'était le reggae, sans le discours et les idées rastafaries. On était aussi attiré par le côté psychédélique, qu'on retrouvait dans notre musique comme Santana ou Miles Davis. »* Devenu musicien à l'époque de la scène rock alternative, les cinq High Tone, originaire de la banlieue nord de Lyon, organisent des sound system dans les collines avoisinantes : *« Comme il n'y avait aucun programmeur qui travaillait sur le dub, ça nous obligeait à organiser nos propres soirées dans les bois, des sortes de free parties reggae. »*

Expérimental. Mais là où, en Angleterre, les sound systems diffusent un dub plus dur, le *steppa*, aux infrabasses quasi insupportables, les Français privilégient une approche plus « expérimentale », essayant de reproduire avec leurs instruments les techniques de mixage mises au point en studio : *« le dub est un peu le grand-père de beaucoup de musiques (ska, hip-hop, techno, ragga-muffin, trip-hop, drum'n bass..., ndlr), résume Fabrice de High Tone. Et il y a mille manières de l'adapter. Dans la techno, on reconnaît beaucoup de techniques du dub et même dans sa forme, un sound system posé dans la nature avec des machines. Dans le dub, il y a le côté groovy, afro, dansant, et aussi la révolution électronique des années 80. C'est une musique hypermoderne, de la ville, de la technologie, mais qui n'a pas perdu ses racines africaines. »* Ce mélange des genres fait que la scène dub française fédère tous les publics. Au Transbordeur, on est loin de l'image d'Epinal du fumeur de ganja halluciné : *« En Ardèche, raconte Dom, le DJ de High Tone, on s'est retrouvé devant un public qui a slamé (plonger de la scène dans le vide pour se laisser porter par les mains du public, ndlr). Dans nos concerts, on a aussi bien le mec techno tout percé que le rocker dépareillé, ou le baba cool qui danse à l'indienne. On ne sait jamais sur quel public on va tomber. »*



NOVA
National / Été 2002



Dub mutant

High Tone, ADN (Jarring Effects/Pias).

Est-ce parce qu'ils sont enclins à arpenter quotidiennement la X-Rousse que les Lyonnais excellent dans la notion de dub en déséquilibre constant, ne ripant jamais sur une corde pourtant bien raide ? Quoi qu'il en soit, le quintet, autant en live que sur cet album appelé à devenir un classique du genre, explore toutes les voies possibles. On sent que les gars traînent en free party, ne lâchent pas le hip-hop et gardent leur culture punky reggae party, entre roots sound system et guitares acérées. Ici, la métaphore dub/virus prend tout son sens : cet ADN contaminé régale les neurones.

Seb Broquet

L'EXPRESS
National / Été 2002

Tête de l'art



High Tone, les maîtres de l'électro française.

Dirigée par le collectif Ultim'Atome, cette manifestation partage sa programmation entre deux tiers de musique et un tiers de théâtre (pour enfants surtout). Le succès de la 1^{re} édition a incité les organisateurs à inviter, cet été, deux têtes d'affiche : Tiryô (chanson française) et High Tone (électro). Un marché artisanal et une exposition d'artistes locaux complètent le programme. **P.B.**

Ile-du-Moulin-du-Président, Auxerre (Yonne), 06-07-02-43-80. Du 2 au 4 août. Forfait journalier : 6 €. Forfaits intégraux : de 12 à 14 €.

MAGIC

National / Juin 2002



HIGH TONE *Acid Dub Nucleik*
(Jarring Effects/PIAS)

Le Lyonnais est réputé pour sa bourgeoise retenue, une certaine discrétion que d'aucuns interprètent comme de la froideur. Fort heureusement, le collectif High Tone déroge à cette règle établie. Son nouvel album emprunte le même chemin déjà tracé par les sillons d'alors. Dub, High Tone l'est ouvertement. Sans ostentation ridicule, le groupe reste fidèle aux grands gourous jamaïcains de l'époque 70. Mais c'était sans compter sur une certaine forme d'audace qui lui fait intégrer aussi bien une certaine forme d'expression ethnique que les préceptes de la culture hip hop. Entre les scratches discrets mais incisifs et la bande-son des nouvelles "non-frontières", High Tone réinvestit le champ du mystère et de la main tendue vers l'autre. Grand admirateur de l'œuvre de Zenzile, il a également réussi à débroussailler les périmètres du dub et à en offrir une vision plus contemporaine, naturelle, en fonction des valeurs véhiculées. Un avertissement pour Jah Wobble et autres Bill Laswell, sommités du genre dont la démarche paraît tellement cérébrale dans son manque de générosité pure. *Acid Dub Nucleik* prouve que le dub se fait aussi en France et que les gardiens du temple ne sont pas toujours ceux qu'on croit.

VIBRATIONS

National / Novembre 2002

High Tone Live

JARRING EFFECTS/PIAS/NAMSKEIO

dub La jeune scène dub française, d'Ez3kiel à Zenzile, a ceci d'original qu'elle concentre davantage sa création sur scène qu'en studio. Un paradoxe pour une musique d'abord concoctée sur console de mixage par des producteurs jamaïcains illuminés comme King Tubby ou Lee Scratch Perry. On était donc en droit d'espérer des Lyonnais d'High Tone, réputés pour leurs prestations scéniques énergétiques, qu'ils gravent un disque live. Le quintette a sélectionné onze titres, dont deux inédits, captés parmi la vingtaine de dates de leur tournée de printemps. Le dub est ici pleinement incarné: on sent qu'il a fallu en verser de la sueur pour produire une musique si puissante et extatique. Entre chaque morceau, le public piaffe avant de recevoir en pleine poitrine la décharge d'infrabasses tant attendue, les scratches déchirent l'espace sonore, quadrillé par des beats lourds. High Tone emprunte en effet largement aux musiques électroniques plus dures, de la techno à la drum'n'bass énervée sur la version revisitée de «Enter The Dragon» notamment. Avec délice, les Lyonnais mâtinent aussi leur dub de sons orientaux (le bien nommé «The Orientalist») et extrême-orientaux («Taniotoshi», «Dehli-Katmandou»), accordant ainsi un peu de répit zen à leur fureur punk.

Tournée Underground Wobble /// Quelques dates

02/10/2009 // LYON // FRANCE, RIDDIM COLLISION, 69
12/09/2009 // Saint Nolff // France, Festival GreenPeace, 56
23/08/2009 // Corsept // France, Festival Couvre Feu, 44
03/07/2009 // Montreal // QC - Canada, Festival de Jazz - Club Soda
09/05/2009 // Hong-Kong // China, Queen Elisabeth Stadium
11/03/2009 // Berlin // Germany, Maria - with Filastine, Oeuf Ralde...
09/03/2009 // Zagreb // Croatia, Keet
07/03/2009 // Ljubljana // Slovenia, Gala Hala
06/03/2009 // Wien // Austria, Fluc

14/12/2008 // Amstelveen // Netherlands, P60
10/12/2008 // Brussels // Belgium, VK - ABCLUBCIRCUIT avec BRAIN DAMAGE
22/10/2008 // Paris // France, La Cigale - avec BRAIN DAMAGE, 75
05/10/2008 // Bordeaux // France, Festival les Rendez-Vous des Terres Neuves, 33
23/04/2008 // Marseille // France, Espace Julien, 13
12/04/2008 // Brest // FR, le Vauban, 29
11/04/2008 // Caen // FR, le Cargo, 14
28/02/2008 // Utrecht // Netherlands, Ekko
27/02/2008 // München // Germany, Hansa 39
23/02/2008 // Brussels // Belgium, Belga Café

14/12/2007 // Toulon // FR, Omega Live + Oeuf Ralde, 83
01/12/2007 // Perpignan // FR, El Mediator + X Makeena, 66
30/11/2007 // Angoulême // FR, La Nef, 16
23/11/2007 // Geneva // CH, Le Zoo de L'Usine
14/11/2007 // Paris // FR, Le Bataclan + Vuneny, 29
01/11/2007 // Lyon // FR, Riddim Collision, 6929/10/2007 // Girona // SP, Fires de Girona

